



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2002

Mary Carruthers, *Le livre de la mémoire. Une étude de la mémoire dans la culture médiévale*

Philippe Faure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/264>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Philippe Faure, « Mary Carruthers, *Le livre de la mémoire. Une étude de la mémoire dans la culture médiévale* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2002, mis en ligne le 01 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/264>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Mary Carruthers, Le livre de la mémoire. Une étude de la mémoire dans la culture médiévale

Philippe Faure

RÉFÉRENCE

Mary Carruthers, *Le livre de la mémoire. Une étude de la mémoire dans la culture médiévale*, trad. de l'anglais par Diane Meur, Paris, Macula, 2002, 429 p.
ISBN 2-86589-069-4

- 1 Il convient de saluer la traduction en français, par Diane Meur, de cet ouvrage fondamental de Mary Carruthers paru à Cambridge en 1990 sous le titre *The book of Memory. A Study of Memory in Medieval Culture*. Dans le sillon ouvert par le travail pionnier de Frances Yates, *L'art de la mémoire* (Gallimard, 1975, pour la traduction française), M. Carruthers, aujourd'hui professeur à l'Université de New York, examine le problème du statut et du rôle de la mémoire dans la culture savante au Moyen Âge. La mémoire était alors signe de supériorité morale et intellectuelle, et la culture médiévale était fondamentalement mémorielle.
- 2 Encore faut-il s'entendre sur le concept de *memoria*. La mémoire est transformation de la connaissance en expérience, unissant les éléments qui en sont issus pour en faire des idées ou des jugements. Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, l'apprentissage était lié à l'acquisition de systèmes mnémoniques. C'est ainsi que la *Catena aurea*, compilation de textes patristiques sur les Évangiles, reproduit l'organisation des textes dans la mémoire, chaque fragment de la Bible évoquant des autorités correspondantes. La mise par écrit résultait d'une extrême concentration et passait par la récitation à haute voix ou la dictée, même en sommeil. La *memoria*, c'est donc la mémoire entraînée, éduquée et disciplinée selon une pédagogie élaborée relevant du langage (grammaire, logique,

rhétorique). Divisée en morceaux courts, la matière était agencée en unités ou composantes d'un ordre susceptible d'être reconstitué. Le livre est donc principalement consacré à la nature des techniques mnémoniques et à la façon dont elles étaient enseignées. En tant que technique de lecture et de méditation, la *memoria* était un élément fondamental de la *paideia* médiévale.

- 3 Le titre, *Le livre de la mémoire*, est emprunté à Dante. Il suggère que la mémoire était située en amont du livre, comme lieu où s'accumulent les références et où s'élaborent les pensées, par des procédures bien définies. Le livre n'était alors qu'un relais et un support, un moyen parmi d'autres de se souvenir d'un texte, d'approvisionner et de jalonner la mémoire. La plus grande diffusion du livre à la fin du Moyen Âge n'a pas modifié sensiblement avant plusieurs siècles la valeur accordée à l'entraînement mnésique. En effet, la mémoire entraînée fondait le caractère moral, le jugement, le sentiment critique et la piété; elle était beaucoup plus qu'un moyen de composer et de converser avec art et intelligence. *Memoria* désignait aussi un double processus: celui qui opère une familiarisation entre l'individu et les mots d'autrui, celui qui permet à une œuvre de s'institutionnaliser dans le langage et dans la pédagogie d'un groupe. La culture médiévale distinguait transcription et composition, apprendre en écoutant et en récitant à haute voix et lire simplement. M. Carruthers rejette un présupposé tenace, qui consiste à tenir pour incompatibles culture lettrée et mémoire, alors que l'exercice et l'entraînement de la mémoire étaient essentiels à la culture de cette période. La valorisation de l'entraînement mnésique dépendait plus du rôle tenu par la rhétorique que de la forme (orale, écrite ou mixte) sous laquelle se présentaient les textes. C'est par la *memoria* que les œuvres littéraires sont confrontées, modifiées, remontées, faisant naître de nouveaux savoirs et tissant les fils d'une communauté d'expérience et d'un langage commun. Les gloses, notes et commentaires dont se charge l'œuvre marquent visuellement la textualisation, la socialisation de la littérature par activation de la mémoire.
- 4 Méthodologiquement, centrée sur la culture savante et la mémoire instruite, l'auteur a souhaité mettre l'accent sur les continuités et les présupposés culturels qui sous-tendent les pratiques étudiées. C'est l'objet des premiers chapitres, qui décrivent le fonctionnement cognitif et mettent en lumière les modèles dominants de la mémoire, à savoir la mémoire comme surface d'inscription (*tabula memoriae*), comme magasin ou inventaire (*thesaurus sapientiae*). Le chapitre 2 traite de la nature des images mnésiques, de la remémoration en tant que réactivation de l'expérience, et plus précisément de la mnémotique architecturale comme dispositif des lieux et des images de la mémoire artificielle, fondée sur Cicéron et Quintilien. Bien qu'elle évoque la tradition augustinienne sur le thème, l'auteur omet cependant de rappeler certaines données essentielles de la culture médiévale, dues au substrat du christianisme, telle que la mémoire des morts, et, plus généralement, l'importance de la liturgie comme *memoria*. Sur ces sujets, on peut désormais renvoyer utilement aux travaux respectifs de Michel Lauwers et d'Éric Palazzo. Le processus de mobilisation de la mémoire par une concentration extrême pour rendre présent à l'esprit le savoir des grands ancêtres que sont les *Auctoritates*, n'est pas si différent de l'expérience vécue d'un rituel actualisant dans le temps le sacrifice du Christ ou le souvenir des défunts. Il est certain que l'expérience religieuse chrétienne et la pensée patristique ont largement contribué à une sacralisation de la *memoria*, au point que celle-ci ait pu être considérée comme une marque d'humanité et de sainteté.

- 5 Le chapitre 3 décrit les dispositifs élémentaires destinés à former une mémoire entraînée, autour des deux pôles que sont la mise en place d'un cadre ordonnateur et la segmentation de l'information. L'ordre numérique et le système alphabétique des mots-clés sont mobilisés pour la mémorisation des textes et le marquage des passages qu'on souhaite se rappeler à l'aide de *notae* mentales. Le chapitre 4 met l'accent sur le renouveau et les mutations de la mnémonique architecturale antique dans le cadre scolastique. Le rattachement du travail de la mémoire à la logique plutôt qu'à la rhétorique grâce à l'apport aristotélicien correspond à une promotion de la mémoire artificielle et de la mémoire comme *ars* plus systématique et scientifique. Dans ce processus, l'auteur signale le rôle (non exclusif) des ordres mendiants et des dominicains en particulier. Les chapitres 5 et 6 examinent la *memoria* non plus comme technique mais comme valeur culturelle ou modalité de la littérature, en liaison avec la lecture puis la composition. Il s'agit de voir comment la littérature contribuait à la vie éthique et à la mémoire publique. L'accroissement quantitatif du public instruit et de l'offre de manuscrits à la fin de la période médiévale a conduit à l'élaboration de compendiums érudits et à une plus grande complexité des dispositifs d'indexation et de classification. Si la culture est demeurée mémorielle, c'est parce qu'elle était en rapport avec la formation des vertus morales. La lecture instaure un dialogue entre deux mémoires; elle s'accompagne, si l'on suit Ockham ou Pétrarque, d'annotations qui signalent la méditation, la ruminantion et la mémorisation des textes. Le travail individuel de la mémoire se rapporte aussi à une mémoire collective, publique, qui en est la validation. Le dernier chapitre entend montrer comment les besoins mémoriels du lecteur et la nature mémorielle de la littérature affectaient la présentation et la disposition du texte dans le livre lui-même. Il s'agit d'une grammaire visuelle, d'images qui servent d'amorce mnésique au texte ou de simples mots, compris comme supports de peintures mentales ou allégories. Des diagrammes, *marginalia*, images composées, pouvaient, selon l'auteur, refléter les techniques et thèmes mnémoniques. Mais on ne saurait oublier que les images marginales pouvaient avoir leurs significations propres, comme l'ont montré Michael Camille et J.-C. Schmitt. S'interrogeant sur la fonction de *memoria* des images visuelles, l'auteur se réfère à Grégoire le Grand, mais on peut regretter qu'elle se borne à analyser sa lettre à l'évêque Serenus de Marseille et n'utilise pas sa lettre à Secundinus, moins connue mais plus pertinente sur ce sujet, dans la mesure où le pape y reconnaît précisément aux images une fonction de *memoria*.
- 6 Un riche appendice donne en traduction française trois textes médiévaux importants sur le sujet: le *De tribus maximis circumstantiis gestorum* de Hugues de Saint-Victor (1135), un extrait du *De bono* d'Albert le Grand (1246-48) et le *De memoria artificiali acquirenda* (1333-1335) de Thomas Bradwardine. Voilà qui achève de donner à cette étude, en dépit des réserves faites, le caractère d'un ouvrage de référence sur un sujet essentiel à la compréhension de la culture médiévale.